

Toujours est-il que cent affaires m'ont détourné de vous remercier. Pardonnez-moi. J'ai déménagé, j'ai eu beaucoup d'articles à faire, j'ai été malade, enfin j'ai fait cette grande et douloureuse perte de M. du Lac. Votre bonté trouvera que c'est assez et trop pour m'excuser. Ecrivez-moi, je vous prie, que vous excusez. Envoyez-moi, à mon domicile, 21, rue de Varennes, cet article que je n'ai pas lu. Enfin faites-moi savoir si je ne vous ai pas promis de vous envoyer un livre. J'ai vaguement souvenir de cet engagement, mais j'ignore lequel de mes ouvrages vous avez bien voulu accepter.

Agréé, monsieur l'abbé, l'assurance des sentiments très affectueux que vous m'avez inspirés et veuillez me croire votre bien dévoué en N.-S.

LOUIS VEUILLOT.

15 août 1872.

“ Mes lettres sont ce que je laisserai de meilleur. ” Ce mot est de Louis Veillot, et il l'a dit à Tulle même, dans cette causerie que nous rappelions tout à l'heure. Les quelques lettres déjà connues ne démentent pas ce jugement. Dans cette “ Correspondance ” du maître, dont nous appelons de tous nos vœux la publication, on trouvera tout son esprit, cet esprit si prodigieux, et mieux encore, tout son cœur, ce cœur si tendre qui battait sous l'armure de fer du terrible polémiste.

A. AIGUEPERSE.

* * *

On lit dans le *Courrier de Bruxelles* :

Voici encore une page qui honore singulièrement le grand écrivain français et montre que chez lui le cœur était à la hauteur de l'intelligence ; c'est une lettre qu'au lendemain de la mort de Mme Veillot il adressait à un de nos concitoyens et amis :

Mon cher ami,

Je vous remercie tendrement de votre bon souvenir. Vous valez mieux que moi, et vous profitez de mon affliction pour m'ôter un remords. Un parfum de réconciliation s'élève de ce tombeau si pur.

Ma douleur est immense comme mon malheur, mais Dieu ne m'abandonne pas. Il me remplit de force, il m'entoure de secours bénis. J'ai mon frère, et ma sœur se jette tout entière dans ma pauvreté et dans mes soucis, elle vient élever ces cinq petites filles qui ont perdu leur mère, et dont l'ainée n'a pas sept ans. Voilà tout ce que je puis vous dire aujourd'hui.

Lorsque ma chère femme a su qu'elle allait mourir, elle a levé au ciel ces yeux qui n'avaient regardé sur la terre que son mari,